

Nous dénonçons de toutes nos forces ce trafic affreux et nous appelons l'attention de la police municipale sur cette inondation qui apporte ici autant de germes de corruption qu'elle amène de journaux orduriers.

Les petits malheureux qui vendent ces journaux nous paraissent bien savoir ce qu'il font, car ils ont tous les trucs possibles pour ne pas laisser voir trop au grand jour ce qu'ils portent sous le bras. Nous demandons qu'on les surveille, et, au besoin, qu'on les traque.

Il doit y avoir des règlements municipaux pour empêcher ce commerce démoralisateur. S'il n'y en a pas, qu'on en fasse, et au plus vite.

Car, bientôt, si cela continue, on ne pourra plus laisser l'enfance passer seule dans nos rues. »

Plusieurs fois déjà la *Semaine Religieuse* a eu l'occasion de protester énergiquement contre la vente et la circulation, de plus en plus grande, des mauvais livres et des mauvais journaux. Il y a là un danger dont on semble ne pas comprendre toute la gravité. Nous ne pensons qu'en tremblant, avec quelle légèreté coupable les pères de familles et les patrons ouvrent la porte du foyer ou celle de l'atelier à cet ennemi domestique, auteur de la plupart des désastres moraux que nous avons à déplorer : à la jeune fille il tient, en vers ou en prose, dans des articles légers ou graves, dans une nouvelle, un roman, un conte, une histoire et même dans les annonces, un langage qui lui fait d'abord monter au front la rougeur de la honte, et lui ravit ensuite l'innocence et l'honneur ; au jeune homme, il apprend à mépriser l'autorité, à ridiculiser le prêtre, à se moquer des choses les plus saintes, à secouer le joug des devoirs sacrés de la famille ; au cœur de l'ouvrier, il souffle la haine du riche et le désir de l'émancipation ; aux fortunés de ce monde, enfin, il prêche l'abus des richesses, la débauche sous toutes ses formes, le matérialisme dans ce qu'il a de plus grossier et de plus repoussant.

Il est donc nécessaire que, d'une manière ou d'une autre, on mette une digue aux flots grossissants de la mauvaise presse dans notre pays et qu'on protège ainsi la moralité publique, la paix et la sécurité des familles, contre l'impudence et l'impiété de certains esprits forts, comme aussi contre l'intérêt sordide de ceux qui vendent ces feuilles empoisonnées, l'ignorance, la légèreté ou la faiblesse de ceux qui lesçoivent et les lisent.

C'est pourquoi nous demandons avec tous les amis de l'ordre, dont le *Courrier du Canada* s'est fait l'interprète, qu'on prenne